

Landivisiau, les lycéens ont découvert l'histoire des exilés espagnols en Bretagne avec l'association Mère 29



Une délégation de MERE 29 (Jean et Claudine) est intervenue le mardi 11 mars devant une centaine d'élèves de terminale de cet établissement sur le thème de l'exil républicain espagnol en France et plus particulièrement en Finistère. Le cas de Landivisiau, qui en 1937 a hébergé 22 réfugiés espagnols (dont un bébé né à l'Hospice de Morlaix le 14 octobre) et qui en a reçu 29 autres en 1939, a fait l'objet d'une attention toute particulière

Un peu plus longue que les interventions habituelles, cette séance s'est terminée par un débat très intéressant avec les élèves. Le temps supplémentaire accordé leur a permis de poser de nombreuses questions, toutes très judicieuses, qui nous ont conduits à répondre de manière plus fine sur plusieurs points. Nous les en remercions très vivement.

Et c'est aussi avec plaisir que nous remercions tous ceux qui ont contribué au succès de cette opération, et notamment Madame Magali Céron, professeure d'espagnol, et Monsieur Éric Salaün, proviseur.

Nous retournerons volontiers au Lycée du Léon !

Lors de cette intervention nous étions accompagnés par plusieurs étudiants en journalisme de l'IUT de Lannion qui préparent un documentaire pour TBO et TV Rennes sur « Les descendants des Républicains espagnols passés en Bretagne et dans le Finistère en particulier ».

À Landivisiau, les lycéens ont découvert l'histoire des exilés espagnols en Bretagne avec l'association Mère 29

Le 11 mars 2020 à 20h18

Une audience nombreuse pour cette conférence organisée par les professeurs d'espagnol du lycée du Léon, à Landivisiau.

Ce mardi 11 mars 2020, le lycée du Léon, à Landivisiau, accueillait Jean Sala Peña, vice-président de l'association Mère 29, Mémorial de l'Exil Républicain Espagnol dans le Finistère, devant 150 jeunes en classe de Terminale. Cette rencontre est née pour répondre à un manque. « Nos parents, républicains espagnols, ne nous parlaient jamais de leur exil. Mais plus que de la construction de la base sous-marine de Brest et de leur statut de travailleur forcé. Et pourtant, à 3 800 hommes, ils n'ont mis que 108 jours à la construire, à coups de sacs de ciment de 50 kg. Grandir sans cette mémoire à été difficile », a expliqué le conférencier.

Lire l'article du Télégramme [ici](#).

